

La porte ouverte, Tartarin sortait, jetait vite un coup d'œil de droite et de gauche, fermait la porte à double tour et vivement.¹⁰ Puis en route.

Sur le chemin d'Avignon, pas un chat. Portes closes, fenêtres éteintes.¹¹ Tout était noir. De loin en loin un réverbère, clignotant dans le brouillard du Rhône. . . .

Superbe et calme, Tartarin de Tarascon s'en allait ainsi dans la nuit, faisant sonner ses talons en mesure, et du bout ferré de sa canne arrachant des étincelles aux pavés. . . . Boulevards, grandes rues ou ruelles, il avait soin de tenir toujours le milieu de la chaussée, excellente mesure de précaution qui vous permet de voir venir le danger, et surtout d'éviter ce qui, le soir, dans les rues de Tarascon, tombe quelquefois des fenêtres. A lui voir tant de prudence, n'allez pas croire au moins que Tartarin eût peur. . . . Non ! seulement il se gardait.

La meilleure preuve que Tartarin n'avait pas peur, c'est qu'au lieu d'aller au cercle par le cours,¹² il y allait par la ville, c'est-à-dire par le plus long, par le plus noir, par un tas de vilaines petites rues au bout desquelles on voit le Rhône luire sinistrement. Le pauvre homme espérait toujours qu'au détour d'un de ces coupe-gorge *ils* allaient s'élaner de l'ombre et lui tomber sur le dos. *Ils* auraient été bien reçus, je vous en répons. . . . Mais, hélas ! par une dérision du destin, jamais, au grand jamais, Tartarin de Tarascon n'eut la chance de faire une mauvaise rencontre. Pas même un chien, pas même un ivrogne. Rien !

Parfois cependant une fausse alerte. Un bruit de pas, des voix étouffées. . . . "Attention !" se disait Tartarin, et il restait planté sur place, scrutant l'ombre, prenant le vent,¹³ appuyant son oreille contre terre à la mode indienne. . . . Les pas approchaient. Les voix devenaient distinctes. . . . Plus de doutes ! *Ils* arrivaient. . . . *Ils* étaient là. Déjà Tartarin, l'œil en feu, la poitrine haletante,

se ramassait sur lui-même comme un jaguar, et se préparait à bondir en poussant son cri de guerre . . . quand tout à coup, du sein de l'ombre, il entendait de bonnes voix tarasconnaises l'appeler bien tranquillement :

"Té ! vé !"¹⁴ . . . c'est Tartarin. . . . Et adieu, Tartarin !"

Malédiction ! c'était le pharmacien Bézuquet avec sa famille qui venait de chanter *la sienne* chez les Costecalde. — "Bonsoir ! bonsoir !" grommelait Tartarin, furieux de sa méprise ; et, farouche, la canne haute, il s'enfonçait dans la nuit.

Arrivé dans la rue du cercle, l'intrépide Tarasconnais attendait encore un moment en se promenant de long en large devant la porte avant d'entrer. . . . A la fin, las de *les* attendre et certain qu'*ils* ne se montreraient pas, il jetait un dernier regard de défi dans l'ombre, et murmurait avec colère : "Rien ! . . . rien ! . . . jamais rien !"

Là-dessus le brave homme entraît faire son bésigüe¹⁵ avec le commandant.

6. LES DEUX TARTARINS.

Avec cette rage d'aventures, ce besoin d'émotions fortes, cette folie de voyages, de courses, de diable au vert,¹ comment diantre se trouvait-il que Tartarin de Tarascon n'eût jamais quitté Tarascon ?

Car c'est un fait. Jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, l'intrépide Tarasconnais n'avait pas une fois couché hors de sa ville. Il n'avait pas même fait ce fameux voyage à Marseille,² que tout bon Provençal se paie à sa majorité. C'est au plus s'il connaissait Beaucaire, et cependant Beaucaire n'est pas bien loin de Tarascon, puisqu'il n'y a que le pont à traverser. Malheureusement ce diable de pont³

a été si souvent emporté par les coups de vent, il est si long, si frêle, et le Rhône a tant de largeur à cet endroit que, ma foi ! vous comprenez. . . . Tartarin de Tarascon préférerait la terre ferme.

C'est qu'il faut bien vous l'avouer, il y avait dans notre héros deux natures très distinctes. "Je sens deux hommes en moi,"⁴ a dit je ne sais quel Père de l'Église. Il l'eût dit vrai de Tartarin qui portait en lui l'âme de don Quichotte, les mêmes élans chevaleresques, le même idéal héroïque, la même folie du romanesque et du grandiose ; mais malheureusement n'avait pas le corps du célèbre hidalgo,⁵ ce corps osseux et maigre, ce prétexte de corps, sur lequel la vie matérielle manquait de prise, capable de passer vingt nuits sans déboucler sa cuirasse et quarante-huit heures avec une poignée de riz. . . . Le corps de Tartarin, au contraire, était un brave homme de corps,⁶ très gras, très lourd, très sensuel, très douillet, très geignard,⁷ plein d'appétits bourgeois et d'exigences domestiques, le corps ventru et court sur pattes de l'immortel Sancho Pança.⁸

Don Quichotte et Sancho Pança dans le même homme ! vous comprenez quel mauvais ménage ils y devaient faire !⁹ quels combats ! quels déchirements ! . . . O le beau dialogue à écrire pour Lucien¹⁰ ou pour Saint-Évremond,¹¹ un dialogue entre les deux Tartarins, le Tartarin-Quichotte et le Tartarin-Sancho ! Tartarin-Quichotte s'exaltant aux récits de Gustave Aimard et criant : "Je pars !"

Tartarin-Sancho ne pensant qu'aux rhumatismes et disant : "Je reste !"

TARTARIN-QUICHOTTE, très exalté :

Couvre-toi de gloire, Tartarin.

TARTARIN-SANCHO, très calme :

Tartarin, couvre-toi de flanelle.

TARTARIN-QUICHOTTE, de plus en plus exalté :

O les bons rifles à deux coups !¹² ô les dagues, les lazos, les mocassins !¹³

TARTARIN-SANCHO, de plus en plus calme :

O les bons gilets tricotés ! les bonnes genouillères¹⁴ bien chaudes ! ô les braves casquettes à oreillettes !^{pour cap}

TARTARIN-QUICHOTTE, hors de lui :

Une hache ! qu'on me donne une hache !

TARTARIN-SANCHO, sonnant la bonne :

Jeannette, mon chocolat.

Là-dessus Jeannette apparaît avec un excellent chocolat, chaud, moiré,¹⁶ parfumé, et de succulentes grillades à l'anis, qui font rire Tartarin-Sancho en étouffant les cris de Tartarin-Quichotte.

Et voilà comme il se trouvait que Tartarin de Tarascon n'eût jamais quitté Tarascon.

7. LE MIRAGE.

Une fois cependant Tartarin avait failli partir,¹ partir pour un grand voyage.

Les trois frères Garcio-Camus, des Tarasconnais établis à Shang-Haï,² lui avaient offert la direction d'un de leurs comptoirs là-bas. Ça, par exemple, c'était bien la vie qu'il lui fallait. Des affaires considérables, tout un monde de commis à gouverner, des relations avec la Russie, la Perse, la Turquie d'Asie,³ enfin le Haut Commerce.⁴

Dans la bouche de Tartarin, ce mot de Haut Commerce vous apparaissait d'une hauteur !⁵ . . .

La maison de Garcio-Camus avait en outre cet avantage qu'on y recevait quelquefois la visite des Tartares.⁶ Alors